Document pour les enseignant.e.s

Une collection unique revisitée

Par un travail contemporain sur les lieux fixés il y a plus de 150 ans par Édouard Quiquerez, le photographe Pierre Montavon revisite la collection unique constituée de 125 calotypes : les 1er négatifs sur papier. Le dialogue ainsi établi entre hier et aujourd'hui conduit à prendre conscience des qualités de l'œuvre initiale et de l'évolution du paysage jurassien.

Documents mis à disposition

Pour préparer ou poursuivre en classe votre visite de l'exposition par une analyse d'images en classe, vous trouverez dans ce dossier :

- un éclairage de Pierre Montavon sur son travail
- Deux exemples de photographies revisitées

L'art du calotype

En regardant ses calotypes, il faut imaginer Édouard dans les années 1850 partant avec son père, le matin, chargé de tout son matériel pour rejoindre à pied ou à cheval les sites choisis par Auguste.

Avant cela, il avait dû faire des repérages, observer, définir le meilleur point de vue. Sur place, sa chambre photographique ne permet que de régler grossièrement le cadrage et la netteté. La durée d'exposition rend le tirage aléatoire et un changement de météo peut modifier le papier et le résultat. Il pourra être amené à revenir plusieurs fois pour obtenir la bonne prise de vue. Il lui faut plus de quinze jours pour faire des images du Vorbourg en 1873, pourtant juste à côté du domaine familial.

Une technique complexe

Il faut aussi se rappeler que la réalisation d'un calotype s'avère complexe et longue. Plusieurs jours avant de partir, il a dû préparer ses feuilles de papier sensible dont il devra encore affiner l'apprêt sur place. L'exposition à la lumière peut prendre plus d'une dizaine de minutes. Le négatif devra ensuite être développé, éventuellement retouché, puis transféré sur un papier salé pour obtenir l'image définitive. Soit en tout plusieurs jours, voire plusieurs semaines de travail et beaucoup d'habileté pour arriver au résultat final.

Outre le regard et la maîtrise de la lumière et de l'environnement, la connaissance de la chimie, la patience, la force physique, du temps à disposition comptent parmi les qualités et les conditions nécessaires pour faire un bon calotypiste. Nous sommes très loin de l'immédiateté de la photographie numérique actuelle.

Une mise en perspective

Près de cent soixante années plus tard, je suis retourné - à la demande du Musée jurassien d'art et d'histoire - sur les lieux immortalisés par Édouard Quiquerez. Avec mes photographies « contemporaines », j'ai souhaité mettre en perspective l'oeuvre d'Édouard au regard de notre époque. Mon approche me permet ainsi d'aborder différents thèmes essentiels de la photographie, qu'ils soient techniques ou esthétiques.

Pour que nos photographies dialoguent, il fallait une unité visuelle. En choisissant mes lumières, je me suis approché au plus près du rendu des calotypes, tout en usant d'un procédé moderne - le numérique.

Je me suis également inspiré d'une vision romantique de la nature, très présente dans les œuvres du 19e siècle, et dans le travail d' Édouard Quiquerez.

A propos des agrandissements présentés sur ces cimaises, il s'agit de tirages modernes réalisés sur imprimante jet d'encre. Ce choix m'a semblé tout à fait opportun, car cette technique permet un vaste choix de papiers, dont certains sont plus proches des calotypes que les traditionels papiers photographiques argentiques.

Pierre Montavon

Un point de vue

La photographie d'Édouard Quiquerez présente une vue générale de la chapelle et de la ruine du Vorbourg.

J'ai choisi de réaliser un contre-champ à cette photographie - le point de vue depuis la chapelle. Outre les kilomètres effectués (à cheval ?), on peut imaginer la difficulté d'accès que devait rencontrer Édouard pour réaliser certaines de ses vues. Ceci en transportant une chambre grand format munie d'un pesant objectif, d'un trépied et de châssis (plaques où l'on insère les calotypes) en bois.

- Pierre Montavon, *Chapelle et ruine du Vorbourg*, 2018, tirage d'après photo numérique
- Édouard Quiquerez, *Chapelle et ruine du Vorbourg*, env. 1860, tirage d'après calotype

Une vue de bas en haut et de haut en bas

Édouard a photographié le château de Wartenberg en contre-plongée (du bas vers le haut). De mon côté, j'ai réalisé la photographie de droite depuis la tour, mais en plongée (du haut vers le bas) cette fois-ci. Elle nous montre l'extension actuelle de la périphérie de la ville de Bâle. On peut imaginer quel devait être ce paysage vers 1860, au moment où Édouard a réalisé ses calotypes.

- Édouard Quiquerez, *Château de Wartenberg*, env. 1860, tirage d'après calotype
- Pierre Montavon, *Château de Wartenberg*, 2018, tirage d'après photo numérique